

## PROJET de Récital Piano – Electronique

Ensemble REGARDS – *Didier Rotella, piano*

Proposition de programme n°1 :

Piano seul – Piano + Electronique

**LEVINAS - 3 Etudes pour Piano** (1992) (10') Editeur : Lemoine

**LEVINAS - Etude sur un piano espace** (1977) pour piano et électronique (6') Editeur : Lemoine

**BARTOK - Sonate pour piano** (1926) (14') Editeur : Universal Allegro Moderato

Sostenuto e pesante Allegro molto

→ pause 15-20 minutes

**ROTELLA – Heart Mechanics** (2018) version pour piano (16') Editeur : Impronta Verlag

**ROTELLA – Strophe 1** (2011) pour piano et électronique (7'30)

*durée avec pause : 1h15*

-----  
Proposition de programme n°2 :

**LEVINAS - 3 Etudes pour Piano** (1992) (10') Editeur : Lemoine

**LEVINAS - Anaglyphe** (1995) pour piano (9') Editeur : Lemoine

**LEVINAS - Etude sur un piano espace** (1977) pour piano et électronique (6') Editeur : Lemoine

→ pause 5 - 10 minutes

**BARTOK - Sonate pour piano** (1926) (14') Editeur : Universal Allegro Moderato

Sostenuto e pesante Allegro molto

→ pause 5 - 10 minutes

**ROTELLA – Heart Mechanics** (2018) version pour piano (16') Editeur : Impronta Verlag

**ROTELLA – Strophe 1** (2011) pour piano et électronique (7'30)

*durée avec pauses : 1h30*

*Présentation de la soirée « Espaces Entrelacés »*

*Le récital met ce soir à l'honneur les compositeurs-pianistes, sur plusieurs générations, comme si un fil rouge permettait de lier les œuvres de Bartok, Lévinas et Rotella à travers un siècle de création. Ces œuvres, si différentes soient-elles sur le plan esthétique, ont cependant en commun de chercher à dépasser un cadre pré-existant du piano romantique, tout en faisant appel à un vrai respect du jeu pianistique dans l'écriture. Si Bartok, dans sa Sonate de 1926, exprime ici toute la modernité de son génie, faisant du piano un instrument de percussion dont la danse stylisée d'origine n'est que le prétexte à une juxtaposition de « tableaux » successifs conduisant immanquablement à la folie, Michael Lévinas explore quant à lui une large palette de modes de jeux et de couleurs sonores, que ce soit dans ses Etudes de 1992 ou par le jeu avec l'électronique dans son « Etude sur un piano Espace » de 1977, inspirée de son concerto du même nom. Cette exploration se poursuit dans les pièces de Didier Rotella, puisque « Heart Mechanics » (2018) veut faire sonner le piano comme un carillon à la résonance infinie, tandis que « Strophe 1 » (2011) joue sur les sonorités élargies qu'offre l'électronique tout en rappelant le toucher rythmique et percussif de Bartok.*